



Béguin P. et Cerf M. (2009). *Dynamique des savoirs, dynamique des changements*

Toulouse : Octarès Éditions, 306 p.

Annie Weill-Fassina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/activites/2398>

DOI : [10.4000/activites.2398](https://doi.org/10.4000/activites.2398)

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVités

Référence électronique

Annie Weill-Fassina, « Béguin P. et Cerf M. (2009). *Dynamique des savoirs, dynamique des changements* », *Activités* [En ligne], 7-2 | octobre 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/activites/2398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.2398>



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Analyse d'ouvrage

par Annie Weill-Fassina

Béguin P. et Cerf M. (sous la dir. de) (2009). *Dynamique des savoirs, dynamique des changements*. Toulouse: Octarès Éditions, 306 p.

Cet ouvrage collectif et multidisciplinaire présente un ensemble de réflexions méthodologiques sur la « recherche en partenariat », dite aussi avec quelques nuances, « recherche en situation », « recherche-action », « recherche finalisée », « formation action », « recherche sur problème ». Issu d'une « école chercheurs » de l'INRA (Institut National de Recherches en Agriculture), il vise à « identifier les questions posées à l'activité de recherche et à son évaluation lorsqu'elle se situe à l'interface des milieux de recherche et des milieux de vie et de production. » Ces derniers concernent l'agriculture, l'élevage, l'agroalimentaire. Trois thèmes de réflexion traversent l'ouvrage :

– Le rapport au réel des situations : les textes sont focalisés sur des situations concrètes qui réfèrent toutes (à l'exception d'une seule) à l'agriculture. Les démarches visant à éclaircir les problèmes posés avec les partenaires privés et institutionnels sont particulièrement intéressantes dans la mesure où se construisent de nouvelles conceptions plus consensuelles des situations porteuses de possibilités d'action.

– Le rapport à l'action, à la conduite du changement : « Il s'agit de produire des connaissances valides relativement à leur objet mais également pertinentes utiles et acceptables dans les milieux de vie et de travail qu'elles contribuent à transformer », donc d'aboutir à des transformations effectives.

– Le rapport à autrui : les relations entre les « non chercheurs », partenaires et acteurs des dispositifs de recherche et le rôle qui leur est attribué ou qu'ils construisent sont fondamentales puisque d'une part, c'est dans les interactions des différents acteurs que se produit la rencontre des « savoirs scientifiques et profanes » ou leur confrontation. Et que d'autre part, « la finalité de la recherche ne trouve sa justification qu'au regard des besoins et des attentes des non-chercheurs, de leur volonté et de leur pouvoir d'agir ».

L'ouvrage est divisé en quatre parties :

– La première, « Articuler l'action de recherche et le changement : situer les savoirs dans les dynamiques de changement » offre des définitions et des réflexions théoriques sur des concepts généraux en rapport avec la recherche participative : « savoirs entre adhérence et désadhérence » par rapport aux situations de vie (Y. Schwartz), « pratique, proposition diagnostique » (O. Thiery et M. Cerf) développement de mondes professionnels communs « au cours d'une expérience collective » (P. Béguin). Ces notions introductives quelque peu abstraites trouvent tout leur sens pour le lecteur au fur et à mesure de la lecture de l'ouvrage.

– La deuxième partie, « L'engagement du chercheur dans des milieux de vie et de travail », retrace des parcours de recherches participatives, en en faisant découvrir toute la complexité. En particulier, le chapitre de Véronique Chable est une illustration tout à fait convaincante de ce que peut être une recherche participative dans le domaine agricole : elle y articule la position politique sur le droit des paysans à la disponibilité des semences, la nécessité de sauvegarde et de développement de la diversité biologique, le développement de réseaux paysans, la réorientation des recherches et le développement de nouveaux concepts scientifiques en vue du développement de la sélection participative de différents produits... On retiendra aussi de l'intervention à laquelle a participé Patrick Steyaert et qui a eu pour résultat de « transformer un projet tourné vers la préservation d'une ressource biologique domestique (en l'occurrence, la vache Maraîchine) en un projet de développement territorial », l'idée que le « chemin se construit en marchant », tant du point de vue des recherches que de l'action possible. L'analyse de Yuna Chiffolleau sur la sociologie des réseaux à propos d'une recherche en par-

tenariat en viticulture, montre la complexité introduite par les différentes composantes du dispositif pour aboutir à un diagnostic partagé.

Ces trois récits font de ces chapitres, la partie la plus vivante et la plus dynamique de l'ouvrage, celle où l'on se rend le mieux compte des enjeux, des difficultés et des risques de ces recherches participatives.

– La troisième partie : « Soutenir le développement : dispositifs et méthodes » est davantage centrée sur l'analyse des caractéristiques des démarches dans les recherches participatives tout en se référant à des recherches particulières. Cette partie constituée de six chapitres est la plus dense et peut se décomposer en trois sous-parties. Les deux premiers traitent de notions jugées essentielles dans la recherche participative : le « flou » des demandes, le développement des compétences des chercheurs et d'une compétence collective pour animer le partenariat dans un programme de pérennisation de l'agropastoralisme au Pays Basque (C. Albaladejo, B. Hubert et B. Roche). L'idée de convergence vers des « cadres d'actionnabilité » paraît prometteuse, par la différenciation introduite entre « l'objet pouvant être actionné » mais, pour lequel aucun « pouvoir d'agir » n'est encore identifié ou mis en mouvement et « l'objet potentiellement actionnable » dont des acteurs sont en situation de se saisir pour agir (F. Casabianca et B. Roche).

Les deux chapitres suivants tentent de modéliser les étapes de l'accompagnement (M. Etienne et F. Bousquet), les formes d'engagement des acteurs dans les processus de modélisation (M.H. Jeuffroy). Les idées de démarches itératives et opportunistes dominent cependant.

Les deux derniers chapitres de cette partie sont consacrés à la formation des ingénieurs-projet (S. Lardon) et au processus de développement engagés dans ces démarches (N. Muller Mirza).

– La quatrième et dernière partie « Comment évaluer ces recherches ? » présente des grilles d'analyse des dynamiques partenariales qui permettent de mettre en évidence des différences de structures entre interventions. (C.-T. Soulard, J. Brossier, C. Bruère, A. d'Iribarne et B. Thumerel), les volets à évaluer et les critères de qualité correspondants au cours du déroulement des recherches (E. de Turckheim, B. Hubert et M. Cerf).

Au final, cet ouvrage offre un panorama suffisamment convaincant des caractéristiques théoriques et méthodologiques des recherches participatives, de leurs opportunités et de leurs difficultés pour que d'autres partenaires dans d'autres secteurs puissent s'en emparer. Par ailleurs, au-delà du plaidoyer pour ce type de recherche, une grande part de l'intérêt de cet ouvrage est liée au contenu même des recherches évoquées. Les problèmes techniques et sociétaux qui se posent dans les secteurs de l'agriculture sont assez peu connus (du moins des ergonomes, me semble-t-il) en comparaison avec le domaine industriel même si quelques filières agroalimentaires ont fait l'objet d'études. Les recherches analysées semblent aussi avoir permis de toucher et de coordonner des petites et moyennes entreprises. En fait, ces recherches participatives paraissent avoir permis de développer de véritables activités collectives de conception de situations, d'espace et de modalités de vie et de travail.

Un petit regret, mais qui aurait probablement alourdi l'ouvrage : que la dynamique et les apports spécifiques des chercheurs de très nombreuses disciplines qui y ont participé (écologues, sociologues, gestionnaires, économistes, ergonomes, agronomes, zootechniciens, généticiens, mathématiciens, géographes) soient souvent masqués par la dynamique de la démarche participative et ne soient pas mise davantage en valeur.

Au-delà des publics de chercheurs et d'étudiants, cet ouvrage devrait intéresser encourager tous ceux qui cherchent à faire évoluer des milieux de vie et de production dans les entreprises et les territoires.